

INSPIRÉ DE LA VIE DE
PHILIPPE CROIZON ET SUZANA SABINO

pour le meilleur

Pierre
Rabine
Lilly-Fleur
Pointeaux

un film de Marie-Castille Mention-Schaar

Sandrine Bonnaire Corinne Masiero Pierre Deladonchamps Zinedine Soualem Lolita Chammah

Durée : 1h57

AU CINÉMA LE 22 AVRIL

DISTRIBUTION

Le Pacte
5, rue Darct - 75017 Paris
tél : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

Dominique SEGALL & Apolline JAOUEN
apolline.jaouen@gmail.com

SA PROMESSE:
TRAVERSER LA
MANCHE À LA NAGE.





SYNOPSIS

L'incroyable histoire d'amour entre Philippe Croizon, un homme privé de ses quatre membres et de Suzana, une femme qui va lui redonner l'énergie et la possibilité d'avoir encore des rêves, dont celui de traverser la Manche à la nage.



ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE, MARIE-CASTILLE MENTION-SCHAAR

Comment est né le projet *Pour le meilleur* ?

Marie-Castille Mention-Schaar : J'ai découvert Philippe Croizon à travers un reportage diffusé sur France Télévisions. J'ai été bouleversée par son parcours et très étonnée qu'aucun réalisateur ne se soit emparé de cette histoire. J'ai pris contact avec lui. Il connaissait certains de mes films et a accepté de me rencontrer.

Pourquoi vous a-t-il convaincue ?

Parce que j'aime celles et ceux qui incarnent l'espoir, la résilience, la force. Philippe est de ces figures humaines qui m'attirent profondément. J'aime raconter des histoires qui donnent au spectateur le sentiment qu'il peut, lui aussi, déplacer des montagnes. Quand l'histoire est vraie, l'impact est plus fort encore.

Votre filmographie est souvent traversée par des destins inspirés de faits réels...

Oui, c'est presque devenu ma signature. *Bowling*, *Les Héritiers*, *Le Ciel attendra*, *A good man*, *Divertimento*... Ce sont toujours des récits ancrés dans le réel, même si j'y ajoute une part de fiction. Mais cette fiction doit toujours rester respectueuse des personnes dont je m'inspire. Je tiens beaucoup à ce que les protagonistes se reconnaissent dans le film et puissent s'y sentir honorés.

Avez-vous déjà été confrontée au handicap dans votre parcours personnel ?

Oui, intimement. Ce film est d'ailleurs dédié à mes grands-parents maternels. Mon grand-père était paraplégique. Malgré cela, il a mené une vie exceptionnelle : résistant, sauveur d'enfants juifs, fondateur d'un institut pour personnes handicapées, professeur, homme d'une énergie folle. J'ai appris à marcher en suivant son fauteuil roulant. Et ma grand-mère, violoniste professionnelle, a mis sa carrière entre parenthèses par amour pour lui. Leur histoire m'accompagne depuis toujours. Je crois que *Pour le meilleur* trouve aussi sa source là.

Lors de votre rencontre avec le couple Croizon, vous avez rapidement compris que Suzana devait occuper une place centrale...

Oui. J'ai été frappée par le fait qu'elle restait très en retrait médiatiquement, alors qu'elle est un pilier absolu dans la vie de Philippe. J'ai ressenti une immense affection et de l'admiration pour elle et ce qu'elle a traversé, notamment avec son ex-mari. Et puis, il y avait une évidence intime : ces femmes, ces conjoints, ces proches qui accompagnent une personne en situation de handicap sont trop rarement mis en lumière. Leur rôle est fondamental, leur force immense. Tomber amoureuse d'un homme amputé et le suivre dans ses défis extraordinaires montre que l'amour et la

complicité peuvent transcender toutes les difficultés. C'est pour ça que j'ai tant aimé leur histoire.

Vous avez tenu à confier le rôle de Philippe à un comédien réellement amputé. Pourquoi ce choix ?

Avant tout comme spectatrice. Je savais que je serais beaucoup plus touchée, plus impliquée, si l'acteur partageait réellement la condition physique de Philippe. Et, très concrètement, le recours aux effets spéciaux pour « fabriquer » un corps amputé représentait un coût colossal – plus de trois millions d'euros – et, à mes yeux, une aberration artistique et éthique pour ce projet.





Comment avez-vous casté Pierre, l'acteur principal ?

J'ai tapé dans un moteur de recherche : « homme amputé des quatre membres », « nageur ». Et je suis tombée sur son profil. Je l'ai contacté sur Instagram, il m'a répondu. Je suis allée le rencontrer à La Roche-sur-Yon. J'ai été frappée par sa présence, son énergie et sa beauté. Lui aussi avait été électrisé sur une ligne à haute-tension sur son lieu de travail. Comme Philippe, il faisait de la natation, en compétition. Il y avait beaucoup de similitudes entre eux. Je lui ai proposé de lire le scénario. Il a accepté avec un courage remarquable.

Il n'était pas acteur au départ...

Non mais, en amont, un professeur l'a accompagné et coaché. Et, sur le tournage, mon travail de direction d'acteur a pris le relais. Ce qui était bouleversant, c'est qu'il n'avait pas besoin de « jouer » certaines émotions : il avait vécu des épreuves proches de celles de Philippe. Cela a donné de l'authenticité à son interprétation.

Pourquoi teniez-vous absolument à ce que Lilly-Fleur Pointeaux incarne Suzana Sabino, la connaissiez-vous déjà ?

Oui. Elle avait joué dans mon tout premier long métrage, Ma Première fois. Nous avions repris contact environ un an avant que je commence à travailler sur ce projet. Physiquement, Lilly-

Fleur ressemble énormément à Suzana. Quand je lui ai proposé de faire les essais avec Pierre, j'ai été bluffée. Elle était extrêmement précise, très investie. Mais, surtout, avec Pierre, ça a matché tout de suite, comme s'ils se connaissaient depuis des années. Je me suis dit : « C'est exactement ce que je veux. » Il y avait quelque chose d'évident entre eux. Je me suis donc battue pour que ce soit elle. Au départ, ce n'était pas gagné. Alors j'ai montré les essais, j'ai insisté sur le scénario, sur ce que leur duo apportait au film. Et, très vite, les réticences sont tombées.

Philippe et Suzana ont-ils été présents lors du tournage ?

Déjà, je leur avais fait lire le scénario pour qu'ils me donnent leur avis et leur ressenti. Ensuite, je trouvais cela sympa qu'ils puissent venir quand ils le souhaitaient. Dès le départ, je voulais tourner dans leur ville. En nous promenant ensemble, j'ai repéré une maison. Ils connaissaient les propriétaires. Je leur ai expliqué le projet et ils ont accepté de nous la louer. C'était le décor principal, celui de leur rencontre. Et puis nous nous sommes retrouvés aux Sables-d'Olonne, pour tourner le plan final où ils apparaissent «en vrai», une dernière image qui compte pour moi, ma marque de fabrique dans chacun de mes films.

L'exploit sportif est, évidemment, mis en valeur mais sa face cachée occupe une place importante...

Philippe a un parcours hors norme et il y a une part d'héroïsation dans ce film mais je voulais aussi rester au plus près de son quotidien : près des corps, des émotions, de la fatigue, des renoncements. C'est une histoire de courage, oui, mais surtout une histoire d'amour, de lien, de dépendance et de confiance. Et c'est là, à mon sens, que le film touche juste.

Les scènes de la traversée ont-elle été tournées en conditions réelles ?

Oui. Tout a été tourné en mer, en Méditerranée, pendant les neuf derniers jours. Il n'y a pas eu de tournage en piscine. Nous avons travaillé avec des équipes spécialisées pour garantir à la fois la sécurité et la qualité des prises. En avril, l'eau était à 14 degrés. C'était également compliqué pour les comédiens sur le bateau car je ne pouvais pas être à leurs côtés et devais donc les diriger à distance, en donnant de la voix. Un troisième bateau embarquait les caméramen. Pour les plans dans et sous l'eau, nous avons fait appel à deux plongeurs. De plus, la météo n'étant pas toujours favorable, il a fallu composer avec le ciel et les vagues. Ce type d'exercice était une première totale pour moi.

On voit aussi Pierre sauter en parachute. Pas d'effets spéciaux ?

Bien sûr que non. C'était pour lui une première expérience incroyable, il a été extrêmement courageux et a semblé très heureux. D'autres acteurs m'avaient dit ; jamais tu ne me feras sauter. C'était notre dernier jour de tournage. Ce fut une apothéose particulièrement émouvante.

Philippe Croizon est-il suffisamment célèbre à l'étranger pour que ce film y trouve un écho ?

Le film a déjà été vendu dans plusieurs pays, mais l'enjeu n'est pas là. Peu importe sa notoriété, c'est surtout son histoire, spectaculaire et universelle, qui peut séduire et faire son succès.



ENTRETIEN CROISÉ PHILIPPE CROIZON ET SUZANA SABINO, LES VÉRITABLES VISAGES DE POUR LE MEILLEUR.

Philippe, avant ce film, personne ne vous avait proposé d'adapter votre histoire au cinéma ?

Philippe Croizon : Non, jamais. On m'en a parlé parfois mais rien de sérieux. Pour plaisanter, j'avais même imaginé Bruce Willis dans mon rôle. Ça aurait eu de la gueule.

Suzana Sabino : Je ne l'avais jamais vraiment imaginé, en tout cas pas de notre vivant. On vit notre vie, on se bat, on avance... mais on ne se dit pas qu'un jour quelqu'un va raconter ça au cinéma.

Comment avez-vous accueilli ce projet ?

Philippe : Marie-Castille m'a envoyé un message après avoir vu un reportage. Elle s'est présentée, m'a parlé de sa filmographie, de son envie de faire un film sur notre histoire. Au début, je restais prudent car je ne savais pas si ce projet allait vraiment aboutir. Puis j'ai regardé ses films. Et là, je me suis dit : « Ok, on peut lui faire confiance. » Je l'ai rappelée et on a signé.

Suzana : J'étais curieuse et méfiante. Un jour, quelqu'un nous avait soumis un scénario de court métrage très maladroit sur notre histoire. Donc j'attendais de voir. Mais, avec Marie-Castille, très vite, j'ai senti quelque chose de sincère.

Le premier scénario accordait peu de place à Suzana. Cela a évolué.

Philippe : Oui. Au début, Suzana n'était présente qu'à 15 %. Puis Marie-Castille et son co-auteur ont lu son livre, *Ma vie pour deux*, ils ont mieux compris notre histoire. Et là, tout a changé. La version suivante du scénario était vraiment à 50-50. Je n'aurais rien fait sans ma compagne.

Suzana, qu'avez-vous ressenti lorsque le film a pris cette direction ?

Suzana : J'étais très heureuse. Parce que souvent, on ne voit que la performance et l'exploit du « héros ». En réalité, on traverse à plusieurs, et surtout à deux. Derrière, il y a deux ans d'engagement, d'épuisement, de renoncements. On peut parler de sacrifice. Mais je lui avais fait cette promesse : l'accompagner jusqu'au bout, coûte que coûte.

Le titre du film parle du meilleur mais quel a été le pire durant cette période ?

Suzana : Le pire, c'était de ne plus avoir de temps pour rien. Il fallait gérer mes trois filles, la maison, Philippe, la logistique... Quasiment plus de vie sociale, pas de fêtes, pas d'anniversaires, plus de légèreté.

Forcément, à un moment, quelqu'un est oublié. Et, souvent, c'était moi.

Philippe : Pour moi, le pire, c'était déjà d'apprendre à nager et de transformer mon corps de petit lardon en machine de guerre en natation. On ne se rend pas compte à quel point c'est violent. Mais j'avais déjà eu l'occasion de vivre cette catharsis en centre de rééducation, où j'ai dû apprendre à survivre et me réapproprier mon corps. Il y avait de grandes similitudes entre ces deux défis.

Qu'avez-vous ressenti en découvrant le film ?

Philippe : Une grosse émotion. J'ai pleuré la moitié du temps. Je nous reconnais à 90%. Et même, dans certaines scènes, mon côté bougon n'est pas très flatteur (sourire), ce film est fidèle à la réalité. Je suis même certains que des spectateurs vont se dire : « Mais non, c'est pas possible, les mythos ». Et, pourtant, tout est vrai.

Suzana : J'ai essayé de le regarder comme une spectatrice lambda, en me détachant de ma propre histoire. Et je me suis dit : « Cette nana est quand même super courageuse. » Alors que je ne m'étais jamais vue comme quelqu'un d'extraordinaire. J'ai juste tenu bon. J'ai pris réellement conscience qu'il s'agissait de moi à la dernière scène, lorsque nous apparaîssions tous les deux, face caméra. C'était bouleversant.



Le fait de voir votre histoire livrée sur grand écran au public, ça fait quoi ?

Suzana : C'est dingue. On vient de milieux très modestes. J'ai été femme de ménage, ouvrière dans une chèvrerie. Alors se voir là, projetés au cinéma, c'est totalement irréel. Philippe, lui, a l'habitude d'être exposé, lors de ses conférence ou dans les médias. Pour moi, la notoriété, ça va être quelque chose de nouveau.

Il y a une scène très marquante dans le film, avec Sandrine Bonnaire qui fait votre toilette. Le miroir, couvert d'un tissu, ne laisse apparaître que votre visage. Pourquoi ?

Philippe : Voir mon reflet, ces bras amputés et ces chairs brûlées, était trop violent. Longtemps, je n'ai vu que ce qui manquait. C'est au moment où j'ai commencé les entraînements pour la Manche que quelque chose a basculé. J'ai pu reconstruire une image plus positive de moi.

Quels conseils avez-vous donné à Pierre Rabine pour qu'il se glisse dans votre peau ?

Philippe : Une seule chose : « Tu es Philippe. Tu n'es pas Pierre qui joue Philippe. Tu es Philippe. » Il n'avait pas besoin d'en faire trop. Il devait rester dans la simplicité, dans la vérité. Il a passé pas mal de temps chez nous, notamment pour y loger au début du tournage puisque notre maison est entièrement accessible. Certaines scènes ont même été tournées chez nous, notamment dans la salle de bain, parce que j'avais tout le matériel adapté.

Suzana, quelle a été votre impression sur Lilly-Fleur Pointeaux, la comédienne qui incarne votre rôle ?

Suzana : Elle avait tout étudié avant même notre rencontre : les vidéos, les photos, les interviews, notre manière de parler, de bouger. Quand je l'ai rencontrée, j'ai immédiatement su qu'elle avait compris mon personnage. Et, quand je l'ai vue jouer, c'était troublant. Elle a saisi quelque chose de très profond. Elle est parfois plus forte que moi dans certaines scènes mais ça sonne juste.

Philippe : La première fois que j'ai vu arriver Lilly-Fleur, j'ai dit à Suzana : « Mais, c'est toi, c'est dingue. »

Suzana, vous dites que Marie-Castille a exaucé deux vœux à l'écran. Lesquels ?

Suzana : Le premier, c'est que j'ai pu tomber dans les bras de Philippe à son arrivée sur les côtes françaises. Dans la réalité, ce n'est pas permis car les accompagnateurs n'ont pas le droit de débarquer, question de règlement et de sécurité. Je suis donc restée sur le bateau. Le second, c'est d'être entourée de mes filles à cet instant-là, alors qu'elles n'étaient pas présentes.

Corinne Masiero joue votre coach dans le film. Elle vous bouscule, vous rentre dedans. Est-ce fidèle à la réalité ?

Philippe : Ah, ça, oui, complètement. Valérie Carbonnel ne m'a pas ménagé. Pas de compassion, pas de faux-semblants.



J'avais besoin qu'elle me parle vrai. Quand on est dans un moment comme celui-là, soit on s'effondre, soit on se relève. Et, pour se relever, il faut parfois qu'on vous secoue très fort. Corinne incarne ça parfaitement dans le film. Cette énergie brute, cette exigence, cette manière de ne jamais lâcher. Ce n'est pas confortable mais c'est exactement ce qui m'a permis d'avancer.

L'une de vos petites-filles, Olivia, joue dans le film. Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

Suzana : Oui, elle incarne Delphine, la plus jeune de mes trois filles. Quand on lui a proposé de participer au film, elle était tellement heureuse. Quand elle est arrivée sur le tournage, elle était très impressionnée, très émue, presque submergée. Il y a une

scène où elle se roule par terre, et j'ai revu Delphine lorsqu'elle était petite. C'est une émotion immense, un cadeau inestimable.

On voit également dans le film Jacques Tuset, nageur longue distance. En quoi sa présence était-elle importante ?

Philippe : Parce que Jacques, ce n'est pas un personnage inventé. Il faisait partie de l'aventure, réellement. Dans la Manche, il était là dans l'eau, à mes côtés. Pour moi, c'était essentiel que certaines personnes qui ont compté dans cette histoire soient présentes dans le film, même brièvement. C'est une façon de rendre hommage à ceux qui ont partagé l'effort, le risque, la peur parfois, mais aussi la solidarité. Jacques n'est pas acteur mais il est juste et vrai et, à l'écran, ça ne trompe pas.



Philippe, quel message souhaitez-vous transmettre à travers cette histoire ?

Philippe : Que rien ne se fait seul. Que tout est question d'équipe, de partage. Et surtout que le handicap n'est pas la fin d'une vie. Chacun a son combat. Il faut trouver sa voie, son moteur, son rêve.

Suzana, que diriez-vous aux millions d'aidants qui verront ce film ?

Suzana : Que ce n'est pas seulement une histoire sur la performance mais aussi sur l'aide. Je pense qu'ils vont se reconnaître. Le film parle d'eux. De cette fatigue invisible. De cette loyauté silencieuse. De cet amour qui tient malgré tout. On ne parle pas assez des proches aidants. Pourtant, sans eux, beaucoup de vies seraient impossibles. Mais c'est surtout un film à voir entre copains, en famille, avec les enfants...

Après La Manche, les cinq continents, le Dakar... imaginez-vous d'autres films un jour ?

Philippe (sourire) : *Inch'Allah*. On ne sait jamais. La vie nous a déjà réservé tellement de surprises.

ENTRETIEN AVEC LILLY-FLEUR POINTEAUX ELLE INCARNE SUZANA SABINO DANS POUR LE MEILLEUR.



Connaissiez-vous le parcours de Philippe Croizon ?

Lilly-Fleur Pointeaux : Oui, bien sûr. Comme tout le monde, je connaissais son histoire, savais à quoi il ressemblait et le trouvais très drôle. Ma grand-mère me dit toujours : « J'adore ce Croizon. » C'est quelqu'un que tout le monde apprécie et, maintenant que je le connais, je comprends pourquoi.

Qu'est-ce que vous aimez dans le cinéma de Marie-Castille Mention-Schaar ?

Elle choisit toujours des sujets très forts, souvent méconnus. J'aime son attachement aux personnages, leur humanité. Elle raconte des « petites » histoires intimes qui deviennent universelles. Et elle a un vrai talent pour sublimer les personnes qu'elle filme. Surtout, elle est à la fois réalisatrice et productrice, connaît donc parfaitement le spectre du métier et sait ce qui est réalisable ou non.

Suzana a une place centrale dans le film. La connaissiez-vous avant ?

Non. J'avais dû la voir dans les vidéos autour de la traversée de la Manche mais sa présence est toujours restée discrète. Quand j'ai appris que j'avais le rôle, je suis

rentrée chez moi et j'ai tout commandé, tout regardé, tout dépouillé : son livre Ma vie pour deux, les DVD, des vidéos sur les réseaux, les articles sur son rôle d'aideante. J'avais besoin de m'imprégner.

Et puis je l'ai rencontrée pour la première fois en janvier 2025. Avec Pierre et Marie-Castille, nous avons passé quatre jours chez Philippe et Suzana.

Que ressent-on lorsqu'on rencontre la personne que l'on va incarner ?

C'est très particulier. Je me suis dit : « Quelle pression ». J'allais jouer une femme qui existe, qui est vivante. Il fallait qu'elle soit fière de ce film. Avant d'arriver, je me suis dit que c'était comme passer un entretien d'embauche. Et puis j'ai vu le sourire de Suzana, son accueil, sa chaleur. Cette femme a le cœur sur la main. Alors ma petite angoisse s'en est allée...

Comment s'est passé le premier contact avec Pierre Rabine ?

Rencontrer une personne quadri-amputée, ce n'est pas habituel même si, aujourd'hui, je ne remarque même plus son handicap. Lors des essais, chez lui, Pierre nous a immédiatement mis à l'aise et il y a eu une belle alchimie entre nous.



On vous voit beaucoup courir dans le film. Le tournage a-t-il été aussi épuisant que la vie de Suzana ?

Oui, clairement. D'autant que je déteste le jogging. Mon truc c'est le vélo ! Dans deux ou trois scènes, je me suis vraiment époumonée.

Aviez-vous conscience de l'investissement que représente le rôle de proche aidant ?

J'en avais une idée, bien sûr, mais j'en ai vraiment pris conscience à travers mon personnage. Et aussi à travers Pierre, lors du tournage car il fallait parfois l'aider. En voyant Suzana auprès de Philippe, je me suis rendu compte que c'est une aide permanente, H24. C'est la définition même de la pureté de l'amour, même si j'ai bien conscience que tout n'est pas rose. Ce don de soi, c'est fort.

Les scènes intimes ont-elles été difficiles à tourner, notamment avec un jeune homme en situation de handicap qui n'est pas comédien ?

Oui, ce ne sont pas les scènes les plus faciles à tourner, pour tous les comédiens d'ailleurs. Lorsque j'ai dû embrasser pour la première fois devant la caméra, j'avais 14 ans, et j'étais hyper tendue. Avec Pierre, on a beaucoup parlé en amont, surtout en visio. Pour créer de la confiance, on s'est raconté nos histoires, et Pierre a répondu à toutes mes questions sur le handicap. Je lui ai expliqué comment se passait un tournage, en particulier les scènes d'amour : on nous propose des sous-vêtements spécifiques, on n'est jamais complètement nus, il existe désormais des protocoles très stricts pour encadrer les scènes intimes, dans le respect des acteurs et de leur pudeur. Le jour du tournage, on était tous les deux stressés. Pour lui, montrer

son corps abîmé ajoutait à la difficulté. Au final, tout s'est bien passé.

Une anecdote de tournage ?

J'en ai mille, je pourrais écrire un livre. Les scènes de nage en mer étaient très bien préparées par le régisseur bateau mais tourner sur l'eau reste un défi. Sur le bateau de jeu, il n'y avait que les acteurs et le capitaine. Pour les raccords maquillage ou coiffure, il fallait se débrouiller seuls. Mais, dans les embruns, pas besoin de brushing ! Et, pour la dernière scène, dans l'annexe, je devais embarquer avec Zinedine Soualem, qui joue l'huissier. Mais mon talkie-walkie est tombé à l'eau. On a improvisé, seuls au monde. C'est aussi ça la magie des tournages : les imprévus. Mais c'était une très belle équipe. On a rapidement créé notre petite famille de cinéma.

MARIE-CASTILLE MENTION-SCHAAR - RÉALISATRICE

Marie-Castille Mention-Schaar commence sa carrière en tant que journaliste. Rédactrice en chef internationale adjointe au Hollywood Reporter à Los Angeles, elle devient ensuite productrice exécutive aux côtés d'Yves Rousset-Rouard chez Trinacra de 1994 à 1998 à son retour en France. Elle fonde sa première société de production Loma Nasha, avant de créer Vendredi Film puis Willow Films.

En 2005, elle fonde et devient présidente du Cercle féminin du cinéma français, qui regroupe de nombreuses professionnelles du cinéma.

2026 POUR LE MEILLEUR

2023 DIVERTIMENTO

2021 A GOOD MAN

– Sélection Officielle Cannes

2018 LA FÊTE DES MÈRES

2016 LE CIEL ATTENDRA

– Nomination meilleur espoir pour Noémie Merlant

2014 LES HÉRITIERS

– Nomination meilleur espoir masculin pour Ahmed Dramé

2011 BOWLING

2010 MA PREMIÈRE FOIS

PHILIPPE CROIZON & SUZANA SABINO

Philippe Croizon, né le 20 mars 1968 à Châtellerault, est un ancien ouvrier métallurgiste devenu aventurier et conférencier après un accident qui a bouleversé sa vie. Fils d'un brocanteur et d'une mère ouvrière chez Aigle, il grandit dans la région de la Vienne avant de travailler dans les Fonderies du Poitou. Le 5 mars 1994, alors qu'il installe son antenne de télévision sur le toit de sa maison, Philippe est électrocuted par une ligne à 20 000 volts. La décharge provoque un arrêt cardiaque, et il subit de graves brûlures sur tout le corps. Après trois mois d'hospitalisation intensive au centre des grands brûlés du CHU de Tours, il doit être amputé des quatre membres.

Malgré ce drame, Philippe refuse de se laisser enfermer par son handicap. Après une longue rééducation de deux ans à l'Institut Robert Merle d'Aubigné à Valenton, il parvient à marcher, conduire et reprendre ses passions, notamment la plongée sous-marine. Sa résilience et son optimisme le poussent à se lancer dans des défis jugés impossibles.

En 2006, il rencontre **Suzana Sabino**, née le 12 juin 1968 au Portugal et arrivée en France à l'âge de trois ans. Mère de trois enfants, Suzana a grandi dans un contexte marqué par les valeurs de courage, de solidarité et de responsabilité, et a consacré sa vie à l'éducation de ses enfants. Elle devient la compagne de Philippe et joue un rôle déterminant dans ses projets. Présente à chaque entraînement, elle lui offre un soutien constant et discret, conciliant la vie familiale avec l'accompagnement d'un parcours

sportif exceptionnel. Son engagement est raconté dans son livre *Ma vie pour deux*, qui met en lumière le rôle essentiel des proches aidants dans le quotidien des familles confrontées au handicap.

Quelques mois seulement après le début de leur relation, Philippe annonce un projet hors norme : traverser la Manche à la nage. À 40 ans, sachant à peine nager, il se lance dans un entraînement intensif de plus de 35 heures par semaine pendant deux ans, parcourant près de 280 kilomètres par mois en piscine, lac et mer, équipé de palmes et prothèses sur-mesure. Le 18 septembre 2010, il accomplit cet exploit historique en 13 heures et 26 minutes, devenant le premier nageur quadri-amputé à franchir la Manche. Cet exploit, largement médiatisé, illustre la puissance de la résilience humaine et la force du soutien familial.

Après cette traversée, Philippe poursuit des défis toujours plus ambitieux. En 2012, il relie les cinq continents à la nage lors de quatre expéditions spectaculaires, parcourant océans et détroits sur plusieurs milliers de kilomètres. En 2013, il bat le record de profondeur pour un amputé des quatre membres en plongeant à 34,5 mètres dans la piscine Nemo 33 à Bruxelles. En 2017, il devient le premier pilote quadri-amputé à boucler le rallye Dakar, parcourant 12 000 kilomètres sur un buggy spécialement adapté à son handicap, piloté uniquement à l'aide d'un joystick et d'un mini-levier actionné par ses moignons.

Philippe est également auteur de plusieurs

ouvrages : *J'ai décidé de vivre* (2006), *J'ai traversé la Manche à la nage* (2012), *Plus fort la vie* (2014), *Pas de bras, pas de chocolat!* (2017), et *Tout est possible ? À vous de jouer* (2023). Il intervient comme conférencier pour sensibiliser entreprises et institutions aux valeurs de dépassement de soi, de résilience et de travail d'équipe. En 2018, il fonde l'**Académie Philippe Croizon**, dédiée à la formation de jeunes nageurs handicapés, leur permettant de repousser leurs limites et d'atteindre des objectifs sportifs ambitieux.

Philippe a été décoré Chevalier de la Légion d'honneur en 2011 et Officier dans l'Ordre national du Mérite en 2023. Il est également commandant de brigade de la réserve citoyenne de la gendarmerie nationale et membre actif de l'association Handicap 2000. Sa carrière médiatique est riche : chroniqueur, consultant pour les Jeux paralympiques et auteur de documentaires et films dont *La vie à bras-le-corps* (2012), *Nager au-delà des frontières* (2012), et *Les rêves ne meurent jamais* (2021).

Suzana Sabino reste au cœur de ce parcours hors norme. Elle a su conjuguer vie familiale, éducation des enfants et accompagnement de Philippe, incarnant le soutien invisible mais indispensable à la réussite de ces exploits. Leur histoire commune illustre la force de l'amour, du courage et du travail d'équipe, ainsi que l'importance du rôle des proches dans la réalisation de ce que beaucoup jugeraient impossible. Le film retracant leur histoire familiale et sportive, en salles le 22 avril, rend hommage à cette complicité et à cette résilience partagée.

CASTING PRINCIPAL

Pierre Rabine

Dans le rôle de Philippe Croizon

Nageur quadri-amputé, Pierre Rabine incarne Philippe Croizon, dont il partage l'exigence physique et l'engagement. Pour ce rôle, il a suivi une préparation intense, à la fois corporelle et émotionnelle.

Lilly-Fleur Pointeaux

Dans le rôle de Suzana Sabino

Lilly-Fleur Pointeaux prête à Suzana une présence lumineuse et une force intérieure remarquables. Elle incarne avec finesse la compagne, l'aidante, la femme pilier, révélant toute la complexité émotionnelle du personnage : l'amour, l'épuisement, la loyauté, mais aussi la détermination.

Corinne Masiero

Dans le rôle de Valérie Carbonnel, la coach Corinne Masiero apporte son énergie brute et sa vérité sans concession. Elle incarne une coach exigeante, parfois rude, mais indispensable à la reconstruction de Philippe.

Sandrine Bonnaire

Dans le rôle de l'aide-soignante

Sandrine Bonnaire prête son intensité et sa délicatesse à une figure clé du parcours de Philippe : celle qui accompagne le corps blessé dans l'intimité du soin.

Pierre Deladonchamps

Dans le rôle du médecin / préparateur

Pierre Deladonchamps incarne un professionnel de santé à la fois rigoureux et humain. Il représente l'encadrement médical et sportif qui rend possible l'exploit, tout en rappelant les limites du corps.

Zinedine Soualem

Dans le rôle de l'huissier

Zinedine Soualem campe avec justesse un huissier confronté à une situation humaine qui dépasse le strict cadre administratif. En quelques scènes, il apporte une touche de réalisme et d'humanité, révélant la violence silencieuse de certaines procédures face au handicap.



LISTE ARTISTIQUE

**Philippe Croizon
Suzana Sabino
Rossy
Valérie Mortureux
Dr. Bruno Zerah
L'huissier
Nicole**

PIERRE RABINE
LILY-FLEUR POINTEAUX
SANDRINE BONNAIRE
CORINNE MASIERO
PIERRE DELADONCHAMPS
ZINEDINE SOUALEM
LOLITA CHAMMAH

LISTE TECHNIQUE

| | |
|-------------------------------------|--|
| Réalisation | Marie-Castille Mention-Schaar |
| Écrit par | Marie-Castille Mention-Schaar et Christian Sonderegger |
| Image | Antoine Roch, AFC |
| Montage | Benoit Quinon |
| Musique originale | Ronan Maillard |
| 1ère assistante réalisatrice | Alexandra Denni |
| Scripte | Marianne Huet |
| Son | Camille Barrat, Gert Janssen, Hélène Lamy Au Rousseau et Christophe Vingtrinier |
| Décors | Gwendal Bescond, ADC |
| Costumes | Sidonie Pontanier |
| Directeur de post-production | Nicolas Bonnet |
| Directeur de production | Olivier Martin |
| Producteurs exécutifs | Marc Libert, Nicolas Royer |
| Produit par | Marie-Castille Mention-Schaar et Lionel Uzan |
| Une coproduction | WILLOW FILMS, FEDERATION STUDIO FRANCE, FRANCE 2 CINÉMA, VERSUS, RTBF (Télévision belge), PROXIMUS, BETV, ORANGE, VENDREDI FILM CANAL+ CINE+ OCS |
| Avec le soutien essentiel de | FRANCE TÉLÉVISIONS |
| Avec la participation de | COFIMAGE 36 et 37 PALATINE ETOILE 23 |
| Avec la participation de | IMPACT FILM |
| En association avec | la REGION DES PAYS DE LA LOIRE |
| Avec le soutien de | le CNC |
| Avec le soutien de | TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FEDERAL BELGE et d'INVER TAX SHELTER |
| En partenariat avec | LES UNS ET LES AUTRES du CNC |
| Ventes internationales | l'AGEFIPH |
| Distribution France | GINGER & FED LE PACTE |
| Lauréat de l'appel à projets | |
| En partenariat avec | |
| Ventes internationales | |
| Distribution France | |